

# **L'Université d'Ottawa au rythme de l'interdisciplinarité**

Rapport soumis par

**SUSAN MANN**

En collaboration avec

**Le groupe de travail sur l'interdisciplinarité**

Septembre 2002

## Table des matières

|   |            |
|---|------------|
| <i>Lettre-préface au Vice-recteur aux études</i>                                  | <i>iii</i> |
| <b>1. En quoi consiste l'interdisciplinarité?</b>                                 | <b>1</b>   |
| <b>2. L'interdisciplinarité à l'université d'Ottawa</b>                           | <b>11</b>  |
| <b>3. Les travaux du Groupe de travail sur l'interdisciplinarité</b>              | <b>19</b>  |
| <b>4. Recommandations</b>   | <b>24</b>  |
| <br><i>Annexes</i>  |            |
| <b>1. Membres du Groupe de travail sur l'interdisciplinarité</b>                  | <b>34</b>  |
| <b>2. Mandat du Groupe de travail sur l'interdisciplinarité</b>                   | <b>35</b>  |
| <b>3. Activités du Groupe de travail sur l'interdisciplinarité</b>                | <b>37</b>  |
| <b>4. Liste des programmes interdisciplinaires</b>                                | <b>40</b>  |
| <b>5. Centres de recherche et instituts</b>                                       | <b>41</b>  |
| <b>6. Questions touchant le fonctionnement des programmes interdisciplinaires</b> | <b>42</b>  |
| <b>7. Questions touchant les centres de recherche interdisciplinaires</b>         | <b>44</b>  |
| <b>8. Bibliographie</b>   | <b>46</b>  |

*Le 15 septembre 2002*

*Monsieur Robert Major  
Vice-recteur aux études  
Université d'Ottawa.*

*Monsieur le Vice-recteur,*

*Veillez trouver ci-joint le rapport du Groupe de travail sur l'interdisciplinarité que vous avez commandité au mois de mai 2002.*

*Le texte du rapport est de ma main, après consultation des membres du Groupe. Les recommandations sont, quant à elles, le résultat du travail commun du Groupe. Ni le rapport ni les recommandations ne répondent à toutes les questions que pose l'interdisciplinarité. D'ailleurs ce domaine est devenu lui-même un sujet de recherche, fort intéressant en soi. Notre équipe de travail n'a donc pu qu'effleurer ce vaste domaine où, de toute évidence, l'Université d'Ottawa a un rôle particulier à jouer.*

*Le texte et les recommandations de ce rapport proposent à l'Université des sujets de réflexion et des pistes concrètes à suivre. Mises en vigueur, ces recommandations devraient faciliter une expansion sérieuse et importante de la recherche et des programmes interdisciplinaires à l'Université d'Ottawa.*

*Je vous remercie de l'opportunité que vous m'avez offerte de travailler pour une institution qui m'est chère, à un projet si intéressant, avec des collègues sympathiques et dévoués.*

*Veillez agréer, Monsieur le Vice-recteur, l'expression de mes meilleurs sentiments.*

Susan Mann C.M., Ph.D., F.R.S.C.

## 1. EN QUOI CONSISTE L'INTERDISCIPLINARITÉ?

L'interdisciplinarité n'est pas une entreprise pour les cœurs sensibles. La définition en soi est complexe et comporte de multiples éléments. De plus, la mise en œuvre de l'interdisciplinarité varie d'un continent à l'autre, d'une université à l'autre et même au sein de la même université. Cette façon de faire est forcément imparfaite; et la mode en interdisciplinarité n'est pas aux tailles universelles.

Même les promesses de l'interdisciplinarité peuvent donner le vertige : elle élargira les horizons, bouleversera les disciplines et permettra d'unifier les connaissances, de résoudre un problème, voire de changer le monde. Pour les partisans, l'interdisciplinarité est la voie de l'avenir. Pour les sceptiques, elle n'est qu'une mode passagère.

Les bailleurs de fonds se mettent aussi de la partie, les chercheurs se pliant aux exigences des gouvernements, de l'industrie et des organismes subventionnaires. Les administrateurs se tracassent sur la façon de canaliser une fermentation intellectuelle qui bouillonne au-delà de frontières disciplinaires vieilles de cent ans. Dans le monde linéaire des universités, les chevauchements et réseaux interdisciplinaires secouent une façon de penser, une façon d'être. La matrice se heurte à la hiérarchie.

À titre d'universitaires (et aussi de gestionnaires), nous avons presque tous été formés dans une seule discipline. Nous envisageons les choses comme des historiens ou des physiciennes, des philosophes ou des sociologues. Même notre apparence trahit parfois notre appartenance disciplinaire : suffit d'observer les étudiants et les étudiantes à une collation de grades pour que l'attraction et l'influence d'une formation uni-disciplinaire nous sautent aux yeux. À cela s'ajoute souvent la perception que notre façon d'envisager les choses, si elle n'est pas la seule valable, est probablement la meilleure. Le grand public confirme nos suppositions en classant les disciplines par ordre d'importance : généralement, plus une discipline repose sur des principes mathématiques et théoriques, plus son statut est élevé. Et lorsque ce classement est associé, comme c'est habituellement le cas, à une hiérarchie fondée sur le sexe - plus il y a d'hommes, plus le statut est élevé - nous sommes alors très loin de la « science » rationnelle et objective. Autant que toute activité humaine, la pensée disciplinaire est tributaire des circonstances socio-historiques.

L'origine de la pensée disciplinaire telle que nous la connaissons remonte à peine au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>  
C'est en quelque sorte le volet universitaire de la révolution industrielle. La connaissance,

---

<sup>1</sup> La philosophie et les mathématiques sont d'anciennes branches de la connaissance. La théologie a déjà été considérée par ses adeptes comme la reine de toutes les sciences. Les origines des sciences physiques et des sciences naturelles remontent, respectivement, au XVII<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais l'organisation professionnelle de l'ensemble des sciences, l'établissement de démarcations strictes entre elles et leur ancrage dans des départements universitaires sont des réalités beaucoup plus récentes.

comme un produit, pouvait être fractionnée en ses parties constituantes. Chacune de ses parties devenait l'œuvre de travailleurs spécialistes qui ignoraient les autres éléments de l'ensemble, et un processus (la recherche et la formation universitaires) pouvait en confectionner un tout branlant au nom du progrès et de la science. Comme la révolution industrielle, l'idée a été un succès. Les changements remarquables au XX<sup>e</sup> siècle (surtout en sciences, en médecine et en technologie) découlent directement des progrès des connaissances spécialisées. Et pourtant, lorsque nous pensons aujourd'hui aux autres valeurs et façons de faire du XIX<sup>e</sup> siècle - mode, morale, comportements, politique, relations industrielles, médecine - nous le faisons d'un air perplexe, et parfois même moqueur : « Comment a-t-on pu être aussi insensé? » Nos disciplines contemporaines (et leur cadre de fonctionnement respectif), malgré tous les changements internes qu'elles ont subis depuis 100 ans, vivent toujours cette double impasse : elles fonctionnent, mais elles sont terriblement pincées. D'ici cent ans, elles pourraient même nous sembler farfelues.

De fait, les critiques des disciplines sont presque aussi vieilles que les disciplines elles-mêmes. Par exemple, dès que les sciences sociales se sont taillé une place comme entités distinctes (histoire en 1884; science économique un an plus tard; science politique en 1903 et sociologie deux ans plus tard), les sceptiques se sont manifestés, décrivant la « fragmentation de la connaissance », l'hyperspécialisation et les effets contraignants sur les jeunes esprits. Leur évangile prêchait l'intégration, et il se peut que leur crainte ait été de voir les sciences humaines englouties, dévorées dans un monde de plus en plus mécanisé. Certains s'inspiraient de la philosophie de Platon et d'Aristote, trouvaient un réconfort dans les écrits de Descartes et se sont

actualisés au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Parmi ceux-ci, on retrouve d'importants philosophes de l'éducation, comme John Dewey, et parmi leurs premiers refuges (dans les 1920), des établissements comme la University of Chicago, qui à ce jour voit dans l'interdisciplinarité une des pierres angulaires de la culture universitaire. Comme la marée, la critique des disciplines a eu des hauts et des bas au XX<sup>e</sup> siècle, d'abord en Amérique, ensuite en France et enfin en Grande-Bretagne. Tantôt elle battait la retraite devant les triomphes de la science et de la psychologie; tantôt elle montait en flèche, animée par les questions transdisciplinaires en temps de guerre, par la fermentation sociale des 1960, par le bouillonnement intellectuel post-moderne dans les années 1980 et par la fascination que la mondialisation engendre de nos jours.<sup>2</sup>

On a pour ainsi dire tout tenté en matière d'interdisciplinarité : des cours distincts, des programmes particuliers et même des universités tout entières à vocation interdisciplinaire. Les partisans de l'interdisciplinarité ont réclamé l'enfouissement des disciplines, une nouvelle ère d'ouverture et de compréhension, le déchaînement des connaissances, la relance de l'effervescence intellectuelle et la résolution de grandes questions sociales. Sur quelques plans, on a fait quelques percées. Mais à grande échelle, les progrès ont figé devant la demande de recherche spécialisée, devant le climat politique des disciplines et, dans les années 1980, devant le tronçonnement des budgets universitaires. L'intrus « indiscipliné » a été chassé. Deux expériences canadiennes nous offrent un éclairage historique. La faculté des études interdisciplinaires à Simon Fraser University, créée avant que des programmes comme tels ne

---

<sup>2</sup> J.T. Klein consacre un chapitre entier « The Evolution of Interdisciplinarity » dans son livre *Interdisciplinarity. History, Theory and Practice* (Détroit, Wayne State University Press, 1990: pages 19 à 39). Je lui suis reconnaissante pour les détails du présent paragraphe et pour l'expression anglaise « fragmentation of knowledge » (p.21), rendue en français par « fragmentation de la connaissance ». La synthèse et l'interprétation sont les miennes.

soient offerts, a succombé aux compressions budgétaires en Colombie-Britannique dans les années 1980. Et bien que la gamme d'études interdisciplinaires à l'Université York, lancée dans les années 1960, soit toujours la plus importante et la plus exhaustive au Canada, elle est en perte de vitesse, en pratique et en prestige, par comparaison aux disciplines traditionnelles des sciences humaines, des sciences sociales et des sciences naturelles. De cas semblables existent aux Etats-Unis.

En bout de ligne, les adeptes de l'interdisciplinarité y vont maintenant d'une plus grosse dose de réalisme et acceptent davantage de compromis. En retour, les universitaires classiques ont peut-être acquis une plus grande tolérance à leur égard. De nos jours, personne ne prévoit la disparition des disciplines, bien qu'il reste certains espoirs de les voir évoluer grâce aux travaux savants interdisciplinaires. La logique même de l'interdisciplinarité prend maintenant le dessus : pour qu'il y ait interdisciplinarité, il faut bien des disciplines. Les disciplines sont de fait la matière de l'interdisciplinarité; sans elles, le travail interdisciplinaire ne se fait tout simplement pas. D'autre part, l'interaction apporte des avantages réciproques : l'enseignement et la recherche interdisciplinaires ouvrent souvent de nouveaux territoires d'exploration au sein des disciplines elles-mêmes. L'intégration de ces courants transversaux aux fins de l'enseignement ou de la recherche n'est pas tâche facile pour le corps professoral ou les étudiantes et étudiants. D'ailleurs, il est maintenant reconnu que l'interdisciplinarité ne convient pas à tous. Ce n'est pas évident que de réunir à la fois une tournure d'esprit, une curiosité originale, un esprit de synthèse, un goût pour la métaphore, une résistance aux limites, un caractère aventurier et une capacité à résoudre des problèmes; ajoutons au mélange un tempérament qui, à l'instar de A. S. Byatt, croit que « la narration fait autant partie de la nature humaine que la respiration et la

circulation sanguine », une personnalité qui voit l'étoile de la connaissance, du poème de Tennyson, en pleine éclosion et qui, tel Ulysse, accepte de suivre cette étoile « au-delà des limites extrêmes de la pensée humaine<sup>3</sup>. Bref, une personne qui saisit autant les élans poétiques que les enjeux politiques du travail savant. La commande n'est manifestement pas pour tout le monde.

Alors, qu'est que l'interdisciplinarité? Les définitions abondent et le travail de clarification se poursuit toujours, les philosophes de la connaissance ayant libre cours pour participer aux débats. À l'Université d'Ottawa et ailleurs, le terme s'emploie dans un sens plutôt large et devient en quelque sorte un générique décrivant toute activité intellectuelle alimentée par plus d'une discipline. Mais les responsables de travaux interdisciplinaires ainsi que le nombre croissant de théoriciens qui étudient ces travaux font des distinctions plus subtiles. La plus importante (mais en aucun cas la seule) consiste à découper les termes « multidisciplinaire », « interdisciplinaire » et « transdisciplinaire ». La multidisciplinarité semble, en fait, être la pratique la plus courante dans les programmes d'enseignement et les activités de recherche : des spécialistes de nombreuses disciplines alimentent ensemble un sujet d'enseignement ou de recherche. Toutefois, personne n'est appelé à remettre en question, à confronter ou à intégrer les courants distincts de ces connaissances spécialisées.<sup>4</sup> Cette tâche se fait plutôt dans le cadre de

---

<sup>3</sup> A. S. Byatt, *On Histories and Stories*, London, Chatto and Windus, 2000, p. 166; Alfred Lord Tennyson, « Ulysses » dans R. Charlesworth et D. Lee (éd.), *An Anthology of Verse*, Toronto, Oxford University Press, 1964, p. 144.

<sup>4</sup> Les nouveaux programmes bidisciplinaires de l'Université d'Ottawa peuvent être considérés comme des mini-versions de multidisciplinarité puisqu'ils exposent les étudiantes et les étudiants à deux disciplines sans aucune exigence d'intégration. Mais sans l'orientation thématique, problématique et d'actualité des études multidisciplinaires, ces programmes restent en fait des majeures doubles.

travaux interdisciplinaires, où l'on s'applique à comprendre et à intégrer la connaissance et les points de vue des disciplines distinctes en vue de répondre à « une question d'une telle ampleur qu'elle dépasse les limites d'un domaine unique de connaissance ». <sup>5</sup> Lorsque ce processus à son tour fait surgir quelque chose de tout nouveau - parfois une solution comme telle au problème, mais plus souvent une *approche* au problème - on entre alors dans la transdisciplinarité. <sup>6</sup> Il existe une légère tendance, issue de notre pensée disciplinaire linéaire, à voir dans ces trois formes un ordre séquentiel et hiérarchique (où la multidisciplinarité occupe le bas de l'échelle et la transdisciplinarité, le haut), mais il est possible de faire tout autrement.

Le secteur interdisciplinaire des études des femmes de l'Université d'Ottawa est le meilleur exemple de tout ce qui précède parce qu'il combine des éléments des trois concepts, tantôt dans un mode linéaire et chronologique, tantôt de façon interactive. Au début, les universitaires féministes de disciplines distinctes, animées par une question fondamentale tenace, sont en quelque sorte tombées sur l'interdisciplinarité : chacune de nous, confortablement installées dans nos « châteaux » disciplinaires et heureuses de l'être, puisqu'un si grand nombre de nos sœurs n'avaient pu en franchir la meute, commençait à remarquer le même vide dans les sujets d'étude au sein de nos foyers intellectuels : les femmes étaient absentes. La constatation a été simultanée et l'effet, électrisant. D'une part, nous nous découvriions personnellement en fouillant les recoins

---

<sup>5</sup> W.H. Newell et W.J. Green, « Defining and Teaching Interdisciplinary Studies » dans W.H. Newell, ed., *Interdisciplinarity. Essays from the Literature* (New York : College Entrance Examination Board, 1998) : p.26

<sup>6</sup> J.T. Klein approfondit les distinctions dans un chapitre complet « An Interdisciplinary Lexicon », dans son ouvrage *Interdisciplinarity* : pages 55-73.

de nos disciplines respectives, mais d'autre part, nous nous découvrons les unes les autres en traversant les frontières de ces disciplines. Nous avons d'ailleurs besoin de toute l'aide possible pour répondre à la question fondamentale : COMMENT expliquer l'absence de femmes? Où ces connaissances et cette compréhension croissantes nous mèneraient nous était inconnu et ne faisait pas l'unanimité. Toutefois, un des résultats a été la création d'un programme interdisciplinaire à l'Université d'Ottawa (et ailleurs) : études des femmes. Même si le sujet était nouveau et l'objectif révolutionnaire - nous allions transformer les disciplines et changer le monde! - la démarche était plutôt standard, à l'image de celle que presque tous les programmes interdisciplinaires ont adoptée, sans égard au sujet d'étude : un ensemble de cours reflétant une gamme de perspectives disciplinaires. Nous étions bien en mode multidisciplinaire, et le résultat a été concluant, surtout parce qu'il y avait tant de choses à apprendre. La découverte des femmes derrière le voile des disciplines était une expérience exaltante. Toutefois, on constatait que de nouveaux moyens de découvrir ces femmes s'imposaient et que des modèles communs, tels le patriarcat et les rapports sociaux de sexe, tenaient souvent ce voile en place. C'est ainsi qu'une méthodologie et une théorie particulières aux études des femmes ont vu le jour, fruits de l'utilisation et de la critique concertées de nos disciplines. Il reste toujours à déterminer si nos efforts bâtiront une nouvelle discipline d'études des femmes - l'Université d'Ottawa pour sa part a créé un *Institut* d'études des femmes - mais la voie devient certainement de plus en plus interdisciplinaire à mesure que des cours particuliers prennent forme, avec une cote et un contenu distincts, et sans appartenance à un département disciplinaire. Parmi ceux-ci, le cours de méthodologie est peut-être le meilleur exemple d'interdisciplinarité puisque la professeure et les étudiantes et étudiants doivent d'abord

composer avec les démarches de chaque discipline dans l'étude des femmes, ensuite formuler des critiques féministes de ces démarches et, enfin, élaborer des approches méthodologiques particulières aux études des femmes. Ces nouvelles démarches frôlent la transdisciplinarité, mais l'illustration la plus parlante est l'ensemble du travail savant en études féministes comme tel, qui est un des principaux marqueurs intellectuels de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Il n'est même pas nécessaire de lire tout ce qui s'est produit pour en être convaincu--tâche impossible de toute façon vu la quantité de publications; il suffit de jeter un coup d'œil aux rayons des bibliothèques (la section HQ 1100-2000 n'est que la pointe de l'iceberg à la bibliothèque Morisset, par exemple). Aucun de ces livres ne s'y trouvait il y a trente ans.<sup>7</sup>

Une réalisation, peut-être de transdisciplinarité, qui a échappé aux études des femmes est la transformation des disciplines elles-mêmes par suite de travaux savants féministes. La façon de faire de toutes les disciplines, y compris les sciences, devrait se transformer une fois la grande question ou la problématique des femmes incorporée aux démarches intellectuelles. Ce scénario se jouera peut-être bel et bien un jour mais, entre-temps, il révèle un autre élément de l'identité interdisciplinaire. Les gens s'y adonnent pour une raison. Au profil de l'universitaire interdisciplinaire dont nous avons parlé plus haut s'ajoute un motif « politique », presque toujours perceptible dans les travaux interdisciplinaires. Qu'il s'agisse de résoudre un problème, traiter un patient, élaborer une politique, créer un produit, élargir la formation des étudiantes et des étudiants, comprendre un procédé ou une partie du monde, le trait d'union, c'est un intérêt

---

<sup>7</sup> L'opportunité, les ressources financières et la décision de débiter par la recherche sur des sujets ayant fait l'objet d'un consensus ont permis à l'Institut de recherche sur la santé des populations, le plus récent à l'Université d'Ottawa, de profiter du manque d'une définition claire et bien ancrée et de se déclarer transdisciplinaire dès sa création.

pour l'action et le changement. D'où l'autre question politique : la réaction au changement. Si les études des femmes et les études de l'environnement renferment les aspects les plus politisés, tous les autres problèmes, questions ou sujets qui engendrent le travail interdisciplinaire et misent sur la passion et l'engagement de certains universitaires renferment cet élément de changement et donc de défi. Pour alimenter nos définitions, on gagne à reprendre ici la conclusion d'un livre entièrement consacré à l'interdisciplinarité :

L'interdisciplinarité a fait l'objet de nombreuses définitions au cours du siècle : elle a été présentée comme une méthode, un concept, un procédé, une façon de penser, une philosophie et une idéologie de réflexion. On l'a invoquée pour exposer les dangers de la fragmentation, pour promouvoir le rétablissement de liens classiques, pour explorer des relations émergentes, et pour créer de sujets aptes à répondre à nos besoins pratiques et conceptuels. Une idée maîtresse est la toile de fond de toutes ces définitions :

l'interdisciplinarité permet de résoudre des problèmes et de répondre à des questions qui défient les méthodes et les démarches uniques. Que son motif soit de trouver une solution pratique à court terme ou de refondre l'épistémologie à long terme, l'interdisciplinarité représente un effort de taille visant à définir et à établir un terrain commun.<sup>8</sup>

---

<sup>8</sup> J.T. Klein, *Interdisciplinarity*, page 196. Traduction libre.

## 2. L'INTERDISCIPLINARITÉ À L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Quelle place l'Université d'Ottawa occupe-t-elle dans le vaste univers de l'interdisciplinarité? En reconnaissant que presque tout ce qui se déroule à l'Université d'Ottawa, comme ailleurs, est en réalité multidisciplinaire, on constate que l'Université est à peine présente dans certains domaines et très en avance dans d'autres. L'intérêt que l'Université porte actuellement à l'interdisciplinarité est donc opportun puisque la porte est ouverte pour tirer avantage des deux situations et d'en faire un tout cohérent.

Par rapport à d'autres universités nord-américaines, l'Université d'Ottawa est une nouvelle venue sur la scène de l'interdisciplinarité. Elle a commencé depuis à peine deux ans à offrir un peu plus qu'une poignée de programmes.<sup>9</sup> Et elle ne s'est pas encore attaquée à la formation générale de façon systématique, encore moins de façon interdisciplinaire comme le fait le « All University Curriculum » de Hartford (programme panuniversitaire). L'Université d'Ottawa n'a pas non plus de cours qui chevauchent délibérément les sciences humaines, les sciences sociales et les sciences pures. Est-ce que certains membres de son corps professoral se diraient des « interdisciplinaires »? Contrairement à l'Université York, qui a sa division des sciences humaines et sa division des sciences sociales, ou encore à Calgary, qui a sa faculté de la culture et des communications<sup>10</sup>, l'Université d'Ottawa ne possède aucune unité qui soit le siège de

---

<sup>9</sup> Voir la liste des programmes de l'Université d'Ottawa à l'annexe 4. Plus de la moitié d'entre eux ont vu le jour depuis 2000, 2001 ou 2002 seulement.

<sup>10</sup> Anciennement appelée faculté des études générales, l'unité interdisciplinaire de Calgary a connu des débuts très houleux : ce fut d'abord une unité de soutien, devenue ensuite l'unité qui offrait, à la grande partie de la nouvelle clientèle étudiante, un programme de formation générale de deux ans; maintenant (en 2002), c'est une faculté d'accueil uniquement pour les programmes

l'interdisciplinarité. Il manque encore ici une culture institutionnelle qui appuie l'interdisciplinarité, comme c'est le cas à York ou à Chicago. Il reste encore beaucoup à faire, donc, pour donner une plus grande présence à l'Université d'Ottawa au chapitre de l'interdisciplinarité. Arriver sur la scène en dernier pourrait être un avantage pour l'Université puisque cela lui permettrait de faire les choses différemment.

À peine visible dans certains domaines, l'Université d'Ottawa ressemble beaucoup à ses institutions soeurs dans d'autres. À l'exemple de bien d'autres, l'Université d'Ottawa organise ses programmes interdisciplinaires en réunissant des cours de différents départements avec, à l'occasion, un cours adapté au programme et muni d'une cote particulière. De plus, l'Université d'Ottawa est en train d'organiser sa recherche interdisciplinaire de la même façon qu'ailleurs, c'est-à-dire en centres et en instituts.<sup>11</sup> Puis, comme dans les autres universités, l'Université d'Ottawa entend des grognements internes parce que la recherche et l'enseignement interdisciplinaires imposent des exigences inhabituelles à des unités un peu partout sur le campus.

Encore faut-il voir que, dans d'autres domaines, les différences entre l'Université d'Ottawa et les autres universités en font un leader en interdisciplinarité. Elle a des départements là où d'autres universités n'ont que des programmes : sciences religieuses, communication, criminologie. L'interdisciplinarité n'était probablement pas au coeur des motifs de la structure départementale ici, mais les résultats sont tout de même là : des résultats différents d'ailleurs et offrant, peut-être bien, un soupçon de précédent en études des femmes si ce n'étaient qu'elles

---

interdisciplinaires seulement.

<sup>11</sup> Voir à l'annexe 5 la liste des centres et instituts de recherche, lesquels ne sont pas tous interdisciplinaires.

sont déjà ancrées dans un institut (comme l'École d'études des femmes de York). L'Université d'Ottawa a également pris les devants pour faciliter l'interdisciplinarité en nommant des administrateurs chevronnés dans ce domaine; on pense ici entre autres à la doyenne associée aux Programmes interdisciplinaires au sein de la Faculté des études supérieures et postdoctorales. Devançant la University of Chicago, l'Université d'Ottawa a construit un édifice d'avant-garde pour son École d'ingénierie et de technologie de l'information. Ce nouveau pavillon est donc voué au travail interdisciplinaire, tout comme le futur édifice de recherche interdivisionnaire de Chicago sera consacré aux orientations futures en dynamique biophysique. L'Université d'Ottawa pourrait bien prendre les devants également du simple fait qu'elle s'interroge sur le thème du présent rapport, à savoir : Que signifie tout cela pour l'Université? Comment y réagit-on? Comment le favorisons-nous?

D'autre part, le fait que l'Université s'est donné des axes de développement constitue une autre marque avant-gardiste même si celle-ci n'est pas encore liée directement à l'interdisciplinarité. On justifie les quatre axes actuels (Canada, santé, technologies de l'information, sciences moléculaires) en disant entre autres qu'ils sont des « secteurs décisifs pour l'avenir de la société ».<sup>12</sup> Cette justification repose grandement sur des traits communs de l'interdisciplinarité. S'il n'y avait pas eu, au cours des trente dernières années, de constants coups de pouce à saveur interdisciplinaire pour mousser l'importance des questions sociales de l'heure (faisons abstraction pour le moment de la montée spectaculaire de l'Université sur la scène de la recherche), il aurait probablement été impossible de se donner des axes de développement, encore moins de les justifier de cette façon.

---

<sup>12</sup> Université d'Ottawa, Cabinet du vice-recteur à la recherche, *Où la recherche se fait richesse*, p. 9

Dans l'introduction d'un document préliminaire annonçant ces axes, l'Université a affirmé audacieusement que « ce milieu [celui d'une université à large vocation] est propice à l'épanouissement de projets interdisciplinaires particulièrement innovateurs » mais elle n'a pas lié cette affirmation aux quatre axes.<sup>13</sup> Et même si l'Université a lancé plusieurs activités à la lumière des ses *axes de développement*—les bourses d'études pré et postdoctorales, les nouveaux postes professoraux et le critère imposé pour le financement universitaire des centres et instituts de recherche, pour n'en nommer que trois—elle n'a pas fait de lien direct entre ces activités et l'interdisciplinarité. Par contre, en parlant des centres qui effectuent « de la recherche multidisciplinaire, à quelques exceptions près » et des instituts qui peuvent se concentrer « sur une ou plusieurs disciplines »<sup>14</sup>, l'Université laisse sous-entendre vaguement que la recherche interdisciplinaire pourrait être l'une des voies les plus prometteuses à suivre par rapport aux axes de développement, mais elle ne le dit pas directement. Elle a élaboré des directives plus que précises pour la création d'instituts et de centres, de même que des attentes tout aussi précises concernant leur rendement et leur apport à l'Université, mais il faut recourir à des syllogismes tortueux pour parvenir à associer les axes de développement à l'interdisciplinarité.

L'heure est venue pour l'Université d'Ottawa de rassembler les divers éléments de l'interdisciplinarité dispersés çà et là dans son paysage intellectuel et structural, et de le faire d'une manière qui lui est tout à fait propre. Cela veut dire aller à rebours de la théorie et de la pratique qu'on voit ailleurs, et intégrer plutôt qu'isoler le travail interdisciplinaire. L'Université devrait prendre un grand pas vers l'avenir, admettre que l'interdisciplinarité – qui n'est « ni

---

<sup>13</sup> Université d'Ottawa, *Les axes de développement*, 1998

<sup>14</sup> Université d'Ottawa, Cabinet du vice-recteur à la recherche, « Règlements pour la création d'un centre, d'un institut ou d'une chaire de recherche ». La version anglaise utilise le terme *interdisciplinary* pour décrire les centres.

mode ni panacée »<sup>15</sup> – est une nouvelle façon de créer et de transmettre le savoir, et en faire un complément de ses forces actuelles. Ceci permettra à l'Université d'enrichir son volet intellectuel et de se faire remarquer par d'autres universités.

Tout dans le milieu actuel indique que c'est le moment opportun pour ancrer solidement l'interdisciplinarité à l'Université d'Ottawa et pour jeter les assises des actions futures. D'autant plus que les gouvernements, l'industrie et les organismes subventionnaires attachent tous beaucoup d'importance aux démarches interdisciplinaires. Peu importe si l'on croit ou non que cette attitude met des pressions politiques et financières exagérées sur les épaules des universités, il faut admettre que les diplômées et diplômés se destinent à ce milieu. On doit donc les laisser goûter aux courants de pensée, aux démarches et aux difficultés propres au travail interdisciplinaire. À l'Université, des collègues y voient un avenir prometteur pour la formation, l'avancement du savoir, l'expansion de la recherche, l'apport de l'Université dans les dossiers mondiaux, et même pour leur propre sentiment d'appartenance à l'Université tout entière. Ce qu'il faut, c'est une ouverture institutionnelle face aux activités interdisciplinaires, car l'expérience de l'interdisciplinarité à l'Université montre la difficulté et la fragilité de ces entreprises. Qu'il s'agisse d'un programme d'enseignement ou d'un centre de recherche, il faut s'en remettre à des maîtres d'oeuvre particuliers, à la bonne volonté collective et à la négociation constante. Par opposition au fonctionnement départemental, tout ce qui touche à l'interdisciplinarité devient corvée. Le défi consiste alors à créer un espace convenable pour l'innovation.

---

<sup>15</sup> Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement, *Interdisciplinarity: Problems of Teaching and Research in Universities*, Paris, OCDE, 1972, p. 282

Justement, l'Université peut y arriver en accordant une plus grande importance à l'interdisciplinarité. Elle peut tisser plus solidement dans son étoffe les éléments d'interdisciplinarité jusqu'à présent noués mollement, et ainsi renchérir sur ce qu'elle fait déjà et alimenter ce qu'elle souhaite faire. Surtout que l'interdisciplinarité convient parfaitement à la nature de l'Université d'Ottawa. Établissement bilingue et biculturel, situé dans la capitale nationale d'un pays qui occupe un rang privilégié dans l'ordre mondial et, par ailleurs, établissement qui s'affiche comme « point de rencontre de deux des plus fortes traditions intellectuelles et scientifiques du monde occidental »<sup>16</sup>, l'Université d'Ottawa est le lieu par excellence pour le travail interdisciplinaire.

L'interdisciplinarité trouvera sa place dans l'étoffe de l'établissement comme si elle y avait toujours été et, de plus, elle rehaussera la situation actuelle de l'Université. Cette situation découle des trente ans de « modernisation » traditionnelle que l'Université d'Ottawa a entreprise lorsqu'elle est passée au rang des établissements financés par la province dans les années 1960 : renforcer la recherche et l'enseignement en engageant les personnes les plus compétentes. Cela signifiait consolider les disciplines par la présence d'universitaires de marque et récompenser leurs réalisations au chapitre de la recherche et des publications. Le résultat : une université « à forte vocation de recherche » avec tous les signes de reconnaissance externe et de fierté qui s'y rattachent. Aujourd'hui, la force même des disciplines est reconnue comme la pierre angulaire du travail interdisciplinaire. C'est donc à la fois l'avantage et le défi de l'Université d'Ottawa à l'heure où elle incorpore l'interdisciplinarité à sa façon d'être.

Ce faisant, l'Université peut également rattacher allégrement l'interdisciplinarité à ce qu'elle souhaite faire. Cette orientation se retrouve maintenant dans les axes de développement, ces axes

---

<sup>16</sup> Université d'Ottawa, *Énoncé de mandat*

qui changeront sûrement au fil du temps selon l'évolution des forces en recherche et à mesure que les collègues s'habituent à de tels énoncés de principes. Et c'est justement dans l'adoption d'un tel énoncé que l'Université d'Ottawa se fait remarquer. En ajoutant explicitement un lien entre l'interdisciplinarité et les axes de développement, l'Université ne peut que contribuer à sa stature.

Il ne fait aucun doute que la personnalité et la situation géopolitique de l'Université d'Ottawa, ses forces actuelles en recherche et son choix d'axes de développement peuvent tous être liés à l'interdisciplinarité en une combinaison inhabituelle et, par le fait même, distinctive. En reconnaissant que l'interdisciplinarité forme un lien réciproque et non concurrentiel – et encore moins hiérarchique – avec les disciplines (et en l'encadrant dans les structures actuelles pour renforcer ce lien), l'Université à la fois énoncerait et ferait quelque chose d'unique, sans pour autant donner l'impression d'abandonner certains de ses universitaires, le travail interdisciplinaire fait à l'extérieur des centres de recherche ou, pire encore, des champs d'études complets.

Rien de tout cela ne nécessite de grands changements dans la structure de l'Université d'Ottawa. Si de nouvelles structures s'imposent plus tard, elles suivront la voie tracée par les universitaires et s'adapteront à la culture que l'établissement aura façonnée avec la pratique accrue de l'interdisciplinarité. Cette voie et cette culture se démarqueront par leur souplesse et ne devraient pas exiger un ancrage dans des structures particulières. D'ailleurs, l'Université doit éviter d'encombrer les activités interdisciplinaires avec des structures administratives qui leur sont plutôt étrangères. Cela alourdirait le fardeau des universitaires s'intéressant à ce mode de travail et risquerait de couler dans le béton un élément qui, par définition, est souple. Au

contraire, l'Université se trouve en très bonne position pour agir de façon inhabituelle en intégrant l'interdisciplinarité plutôt qu'en l'isolant. La pratique et la théorie aillent dans l'isolement, donnant ainsi l'impression que l'interdisciplinarité semble commander de nouvelles structures administratives, sa propre permanence, son propre budget, tout ça en dehors des modèles universitaires traditionnels. La logique qui sous-tend cet isolement repose vraisemblablement sur la présumée impossibilité d'agencer les études, le savoir, la recherche et l'enseignement organisés à l'horizontal en des structures verticales de pouvoir, de statut et de prestige. À mon avis, l'Université d'Ottawa peut contrecarrer cet isolement et cette pensée conventionnelle, et forger plutôt de solides agencements. Mieux vaut unir que séparer. Mieux vaut collaborer que concurrencer. Mieux vaut partager qu'amasser. Un engagement dans cette voie, appuyé d'un mandat et de ressources à cet effet, contribuerait largement à l'essor de l'interdisciplinarité à l'Université d'Ottawa.

### 3. LES TRAVAUX DU GROUPE DE TRAVAIL SUR L'INTERDISCIPLINARITÉ

À la demande du vice-recteur (Études), le Groupe de travail sur l'interdisciplinarité (GTI) a entrepris son travail en mai 2002 afin de présenter un rapport pour la fin de septembre. La fin du mois de mai et tout juin ont été consacrés à une série de consultations auprès de gens de l'Université d'Ottawa associés d'une façon ou d'une autre à l'interdisciplinarité<sup>17</sup>; d'autres personnes nous ont soumis des communications. Puis, juillet a été meublé par des réflexions sur les points soulevés pendant les consultations, par les lectures générales en interdisciplinarité et par la recherche sur les pratiques qui se font ailleurs. Réuni de nouveau à la mi-août pour formuler ses recommandations, le GTI a ensuite examiné une ébauche du présent rapport au début de septembre.

Les membres du GTI étaient généralement sympathiques à l'interdisciplinarité sans toutefois véhiculer de préconceptions quant à sa place au sein de l'université. Pour les besoins pratiques de ses consultations, le GTI a défini ainsi l'interdisciplinarité : elle devait toucher au moins deux disciplines, être centrée sur un sujet, un problème ou un thème, ouvrir un « nouvel espace intellectuel »<sup>18</sup> et, au niveau des programmes, elle devait être à l'origine de nouveaux cours propres au thème et munis de nouvelles cotes. Sans prétendre à l'exclusivité,<sup>19</sup> cette définition

---

<sup>17</sup> Voir la liste des membres à l'annexe 1, le mandat à l'annexe 2 et une présentation schématique des activités du GTI à l'annexe 3.

<sup>18</sup> La professeure Barbara Crowe, anciennement de la faculté de la culture et des communications de la University of Calgary et maintenant à York, a lancé cette tournure géniale lors d'une conversation avec l'auteure du rapport.

<sup>19</sup> «... l'interdisciplinarité ne fera pas l'objet d'une grande entente, ni conceptuelle, ni pratique, ni politique » J.T.Klein et W.H.Newell, « Advancing Interdisciplinary Studies » dans W.H.Newell, *Interdisciplinarity. Essays from the Literature*, New York, College Entrance Examination Board, 1998, p. 9

nous a permis d'avancer dans notre tâche. Certes, une démarche différente aurait sûrement donné lieu à des questions différentes et peut-être bien mené à des recommandations différentes. Par contre, dans notre contexte, cette définition pratique a permis d'éliminer ce que certains de nos interlocuteurs voyaient comme de l'interdisciplinarité : les exigences de formation générale ou hors faculté des programmes; tout domaine de formation déjà organisé en une structure facultaire; une première année générale pour tous les étudiants; toute expérience des sciences, même réduite, offerte aux étudiants en sciences humaines; et la revendication de diverses disciplines selon lesquelles elles sont déjà devenues interdisciplinaires parce qu'elles ont emprunté à d'autres disciplines leurs méthodes et problématiques. Le GTI ne doute aucunement du bien-fondé de ces activités (au contraire, il y voit une certaine marge de manoeuvre pour des initiatives universitaires), cependant il ne les a pas acceptées comme exemples interdisciplinaires.

Les consultations, délibérations, réflexions, lectures et enquêtes du GTI l'ont amené à prendre une approche bien précise à l'égard du dossier de l'interdisciplinarité à l'Université d'Ottawa. Le groupe suggère à l'Université d'incorporer ces méthodes d'enseignement et de recherche novatrices à la culture et aux traditions de l'établissement. Pour que les disciplines puissent s'intéresser à l'interdisciplinarité, il faut que les deux éléments soient à proximité et non isolés l'un de l'autre. Le GTI propose donc qu'il y ait des liens plus étroits avec les disciplines, les départements et les facultés. Cela aurait tout probablement comme résultat la collaboration, l'entraide et même le renforcement mutuel. C'est d'ailleurs ce qui ressort déjà au niveau de la recherche. Ainsi, un nouvel institut interdisciplinaire de recherche en santé des populations venait à peine de naître que déjà des liens avec les facultés et les disciplines commençaient à

s'articuler autour d'un nouveau programme de doctorat en santé des populations à la Faculté des études supérieures et postdoctorales. On pourrait certainement s'attendre à une évolution semblable en enseignement. Par exemple, l'arrivée de nouveaux programmes d'études supérieures interdisciplinaires pourraient bien être lancés suite aux recherches dans les centres. Leur mise sur pied renforcerait les liens avec les facultés, et les étudiantes et étudiants pourraient bien faire leur recherche dans les centres. Tout ceci pourrait inciter les chercheurs et les étudiants diplômés à aborder l'enseignement de premier cycle d'un point de vue interdisciplinaire. On discerne déjà des liens possibles entre le Centre de recherches biopharmaceutiques et le programme interdisciplinaire de premier cycle en sciences biopharmaceutiques, et on pourrait concevoir que des étudiants du programme fassent des stages d'été au Centre. Également du côté de la préparation des étudiants diplômés à l'enseignement universitaire (cours ESG5500 et 8500 déjà offerts), une formation interdisciplinaire en recherche et en enseignement les avantagerait nettement. Le GTI prévoit la croissance de ce genre de liens et recommande précisément qu'il y en ait davantage.

La démarche globale du GTI suppose aussi que l'interdisciplinarité ne peut plus exister à bon marché. Fini le temps du « faire plus avec moins ». L'interdisciplinarité ne peut plus constituer un « petit supplément » dans l'horaire des profs ou dans les ressources départementales. Si l'Université veut véritablement y accorder plus de place – et tout le contexte social, politique, intellectuel et international dicte cette direction – elle doit y investir.

Enfin, en ce qui a trait aux démarches générales, le GTI a constaté que les problèmes d'ordre pratique du travail interdisciplinaire semblent beaucoup plus nombreux dans les programmes que dans la recherche. Il faut en régler le plus possible pour que les programmes interdisciplinaires

actuels prennent de l'essor et que d'autres voient le jour à l'Université d'Ottawa. Contrairement aux programmes d'enseignement, la recherche semble naître plus du hasard, est plus facile à organiser et exige un peu moins en matière de collaboration interfaculté. Certes, la recherche interdisciplinaire structurée étant un élément plus récent ici que ne le sont les programmes d'enseignement interdisciplinaires, des problèmes pourraient bien y apparaître avec le temps.<sup>20</sup> Il se pourrait bien aussi que le cadre mis en place en partie pour la recherche interdisciplinaire puisse faciliter la résolution de problèmes (p. ex. la présence des facultés participantes dans la structure administrative de l'Institut de recherche en santé des populations). Puisque les centres et les instituts constituent le cadre de travail pour la recherche interdisciplinaire, l'Université devrait certainement continuer à y investir énergie et ressources, et elle doit faire de même pour les programmes d'enseignement. La variété des programmes actuels et potentiels écarte la notion de centres et d'instituts comme moyen d'encadrement, de là le plus grand nombre de recommandations liées aux programmes.

Les annexes 6 et 7 du présent rapport résument les problèmes que le GTI a perçus à propos des programmes d'enseignement et des centres et instituts. Tout en donnant un aperçu des rouages internes (et des inquiétudes) de l'interdisciplinarité à l'Université d'Ottawa, ces résumés pourraient servir à mesurer le progrès accompli tantôt par l'Université, tantôt par des unités particulières. Dans dix ans, si les personnes encore plus nombreuses à oeuvrer en milieu interdisciplinaire ne soulèvent que très peu de ces problèmes, l'Université saura qu'elle a bien

---

<sup>20</sup> Dans le chapitre 8 « IDR: Problem-focussed Research » de son livre *Interdisciplinarity* (pp.121-139), J.T. Klein donne un aperçu révélateur, qui porte à réfléchir, des particularités des centres de recherche. Quant à lui, Stephen Schneider propose un regard tout aussi révélateur, d'un point de vue plus précis, dans « Evolutionary Organizational Models for Interdisciplinary Research and Teaching of Global Environmental Change » dans David J. Waddington (éd.), *Global Environmental Change Science: Education and Training*, NATO ASI Series, Berlin, Springer, 1995, pp. 9-40

travaillé. Elle saura également qu'elle a bien réussi si un nombre égal d'autres problèmes font surface dans ces dix ans. Car, s'il y a bien une certitude à propos de l'interdisciplinarité, c'est son effervescence. À l'été, lorsque je faisais certaines de mes lectures,<sup>21</sup> je me suis surprise à penser : « J'aimerais bien être de retour en salle de classe, comme étudiante ou comme prof! » Au fait, à la lumière de la culture interdisciplinaire que j'ai découverte, je sais que j'y serais à la fois prof et étudiante. C'est ce que sont, après tout, les chercheurs universitaires.

---

<sup>21</sup> Voir la courte bibliographie à l'annexe 8.

#### 4. RECOMMANDATIONS

Par suite de ses délibérations, le GTI recommande **que l'Université d'Ottawa accorde une grande priorité à la poursuite de l'interdisciplinarité dans l'enseignement et la recherche** et qu'elle adopte les mesures suivantes pour y parvenir :

- I. encadrer les activités interdisciplinaires existantes et éventuelles;**
- II. élargir l'activité interdisciplinaire;**
- III. investir financièrement dans l'interdisciplinarité; et**
- IV. solutionner les questions pratiques.**

Le GTI présente des recommandations précises pour chacun des quatre grands domaines proposés. Certaines recommandations visant les activités déjà en cours se veulent un encouragement à les poursuivre. Suffirait d'aborder une seule recommandation et on constaterait déjà une différence; passer à l'action dans l'ensemble procurerait stabilité et cohérence (et pourrait même faire mousser l'enthousiasme) aux activités interdisciplinaires actuelles et futures.

I. Le GTI recommande ce qui suit pour :

### **ENCADRER LES ACTIVITÉS INTERDISCIPLINAIRES**

1. Que l'Université manifeste clairement son intérêt à promouvoir et à faciliter l'interdisciplinarité en confiant à cette fin un mandat officiel de responsabilité aux :
  - vice-recteurs (études et recherche)
  - vice-recteurs adjoints (études et recherche)
  - doyens et doyennes
  - vice-doyens, vice-doyennes (programmes et recherche).
  
2. Que la communauté universitaire soit tenue au courant du progrès accompli en interdisciplinarité par voie d'un rapport annuel des vice-recteurs (études et recherche) présenté au Sénat.
  
3. Que les vice-doyens et les vices-doyennes (programmes et recherche), individuellement et collectivement, agissent comme catalyseurs et solutionneurs de problèmes en matière d'interdisciplinarité.
  
4. Que les autorités de l'Université chargées de promouvoir et de favoriser l'activité interdisciplinaire à l'Université soient tenus de se rencontrer au moins deux fois par année, par souci de coordination et de collaboration.

5. Que l'examen régulier des axes de développement serve de véhicule critique important à la promotion de la recherche interdisciplinaire.
6. Que l'Université continue de promouvoir la recherche interdisciplinaire structurée au moyen d'instituts et de centres et qu'elle assure la qualité et la visibilité de ceux-ci.
7. Que les unités scolaires qui collaborent aux programmes d'enseignement interdisciplinaires ainsi qu'aux instituts et centres de recherche définissent leur engagement continu à cet égard (professeurs, cours, crédits, locaux, laboratoires, équipement, etc.) dans des contrats officiels.
8. Que tous les programmes interdisciplinaires soient rattachés, pour la direction administrative, à au moins une faculté.
9. Que chaque programme interdisciplinaire soit doté d'un comité de programme actif dont le fonctionnement est régi par des lignes de conduite officielles.
10. Qu'une conseillère pédagogique ou un conseiller pédagogique soit nommé pour chaque programme interdisciplinaire (ou groupe de programmes) .
11. Que la direction d'un programme interdisciplinaire implique des fonctions analogues à celles d'une direction départementale en ce qui concerne :

- la présence au sein des comités exécutifs facultaires
- la participation à l'engagement du personnel enseignant
- la participation aux recommandations visant la promotion et la permanence
- la sélection des cours à offrir et du personnel enseignant qui les anime
- l'horaire des cours du programme.

12. Que l'Université assure une charge de travail équitable aux membres du corps professoral ayant une affectation multiple ou un « *engagement interfacultaire* » (terme provisoire à entériner) et oeuvrant dans des domaines interdisciplinaires.
13. Que l'Université suscite un sentiment d'appartenance chez les étudiantes et étudiants inscrits aux programmes interdisciplinaires
- a) en leur fournissant des locaux ( *Recommandation n° 25, ci-dessous*)
  - b) en créant un «foyer virtuel» pour les étudiants et étudiantes de chaque programme interdisciplinaire
  - c) en veillant à ce qu'on leur réserve des cours ou des sections de cours durant les trois ou quatre années de leur programme interdisciplinaire
  - d) en les encourageant à former une association étudiante
  - e) en désignant des conseillères et conseillers pédagogiques pour les programmes interdisciplinaires ( *Recommandation n° 10 ci-dessus*)

II. Le GTI recommande ce qui suit pour :

### **ÉLARGIR L'ACTIVITÉ INTERDISCIPLINAIRE**

14. Que des cours interdisciplinaires particuliers (portant sur un thème ou axés sur des problèmes, enseignés en équipe, et intégrant les perspectives d'au moins trois disciplines) soient élaborés comme cours à option dans tous les programmes et que les étudiantes et étudiants soient encouragés à inclure certains de ces cours dans leur propre programme.
15. Que la Faculté des études supérieures et postdoctorales élabore des programmes d'études interdisciplinaires individuels aux niveaux M.A., M.Sc. et Ph.D.
16. Que la FESP encourage les centres de recherche interdisciplinaire existants à élaborer des programmes d'études supérieures qui correspondent aux domaines d'intérêt et de travail du centre et que les modalités et les détails pratiques de ces programmes soient précisés par la FESP et les facultés participantes.
17. Que l'Université songe à lancer une spécialisation (quatre ans) interdisciplinaire au premier cycle. Il s'agirait de recruter un groupe d'étudiantes et d'étudiants bilingues choisis tout spécialement pour leur motivation et curiosité intellectuelle exceptionnelles (y compris les étudiantes et étudiants étrangers) et pour leur désir d'obtenir une formation interdisciplinaire élargie visant une carrière dans le secteur public ou auprès d'organismes internationaux. Un programme de ce genre devrait être à l'image de

l'Université d'Ottawa, s'inspirer de sa force, adopter ses points forts et veiller à ce que les diplômées et diplômés puissent saisir et analyser les défis mondiaux à partir de diverses perspectives. Le programme et les étudiants et étudiantes pourraient «habiter» un collège virtuel ou réel (Collège Bytown?) qui poserait les bases d'un éventuel Collège d'études interdisciplinaires à l'Université d'Ottawa.

III. Le GTI recommande ce qui suit pour :

### **INVESTIR FINANCIÈREMENT DANS L'INTERDISCIPLINARITÉ**

18. Qu'au moins 10 des 25 chaires de recherche internes de l'Université exigent l'enseignement ou la recherche interdisciplinaire comme principal critère de financement.
  
19. Que l'Université ajoute dans les facultés de nouveaux postes professoraux voués à la fois à un programme interdisciplinaire et à un programme unidisciplinaire ; que l'on fasse du recrutement ciblé pour ces postes à double vocation et que cette double vocation ou collaboration soit définie dans le contrat d'engagement.
  
20. Que l'Université crée un « Fonds de développement des programmes interdisciplinaires » qui lui permettra :
  - de former le personnel enseignant à l'enseignement interdisciplinaire;
  - d'élaborer des programmes et cours interdisciplinaires;
  - d'inviter des experts en interdisciplinarité ( Schneider, Newell, Klein, Browne, etc.);
  - de créer des « ateliers d'études supérieures individuels » (d'après les ateliers de la University of Chicago) et peut-être comme complément de l'actuelle Conférence interdisciplinaire annuelle de l'Association des Étudiants gradués (sic).

21. Que l'Université double sa contribution aux « Initiatives de recherche de collaboration interfacultaire » et qu'une partie de cette somme soit affectée aux subventions de démarrage dont on se sert pour concevoir à l'intention d'organismes externes d'importantes demandes de subvention de recherche interdisciplinaire.
22. Que l'Université récompense le travail interdisciplinaire en décernant des prix pour les réalisations remarquables en interdisciplinarité (enseignement, recherche, conception de programme et rédaction de thèse).
23. Que les besoins actuels et le potentiel des programmes et des recherches interdisciplinaires fassent partie intégrante de la conception initiale de tout nouveau pavillon à l'Université d'Ottawa.

IV. Le GTI recommande d'entreprendre ce qui suit **d'ici les deux prochaines années** afin de :

### **SOLUTIONNER LES QUESTIONS PRATIQUES**

24. Pour faciliter la collaboration entre les unités qui participent à un programme interdisciplinaire, l'Université devrait revoir la répartition des unités de financement de base (UFB) entre «corridor » et « enseignement » pour les programmes interdisciplinaires.
25. Que les programmes interdisciplinaires existants aient des locaux désignés pour les étudiantes et étudiants.
26. Que l'Université reconnaisse au niveau individuel, au niveau de l'unité scolaire et dans l'administration des subventions, la participation à direction de thèse et à la recherche à l'extérieur d'une unité scolaire.
27. Que l'attribution de locaux tienne compte
  - a) des besoins des programmes et recherches interdisciplinaires actuels
  - b) du potentiel de jumelage interdisciplinaire que peut représenter le rapprochement physique non traditionnel de certains groupes et certaines unités.
28. Que les intérêts de l'interdisciplinarité soient une autre source de motivation pour

l'Université dans les efforts qu'elle déploie pour harmoniser les exigences des programmes d'études, les règlements et les méthodes, le but ultime étant d'en réduire le nombre, de les simplifier et ainsi de favoriser la flexibilité entre facultés et programmes.

29. Que la convention collective soit révisée de sorte à
- a) prévoir des chaires et des affectations multiples ou des engagements interfacultaires pour les membres du corps professoral qui désirent être rattachés officiellement deux facultés;
  - b) reconnaître la nature et les exigences de l'interdisciplinarité lors de l'engagement, l'évaluation, la promotion et la permanence de professeurs qui travaillent de cette manière.

## ANNEXE 1

### MEMBRES DU GROUPE DE TRAVAIL SUR L'INTERDISCIPLINARITÉ

Susan Mann, Chair

Ian Clark

Ruby Heap

François Houle

Yvonne Lefebvre

Peter Walker

Jean-Sébastien Kennedy, secrétaire

## ANNEXE 2

### **MANDAT DU GROUPE DE TRAVAIL SUR L'INTERDISCIPLINARITÉ**

(extrait de la note du Vice-recteur aux études aux directions de facultés, départements, instituts et centres du 7 mai 2002)

Dans le cadre de leur retraite de décembre dernier, les doyens et les membres du comité d'administration ont décidé de former un groupe de travail pour étudier la question de l'interdisciplinarité à l'Université d'Ottawa.

Le mandat du groupe a été fixé en termes assez larges pour lui permettre le plus de latitude possible. Le souhait est que ce groupe produise un document de réflexion sur la vision, la cohérence, les objectifs, la pertinence et la gouvernance des programmes et des initiatives interdisciplinaires.

Après discussion au niveau du Comité de planification scolaire du Sénat, ce document pourrait être approuvé par le Sénat afin de servir de guide et de gabarit pour tracer les orientations de notre institution pour les années à venir sur cette question des programmes et des recherches interdisciplinaires.

De façon plus précise, le mandat du groupe de travail est le suivant :

analyser la situation existante à l'Université d'Ottawa quant aux programmes interdisciplinaires et aux centres ou instituts de recherche interdisciplinaires;

- examiner les pratiques dans d'autres institutions qui pourraient servir de modèles ou d'exemples;
- recommander les moyens pertinents pour que des programmes interdisciplinaires ou multidisciplinaires, actuels ou souhaitables, appuyés sur des noyaux disciplinaires cohérents, puissent atteindre leur plein potentiel, en particulier leurs objectifs de formation;
- recommander les mesures à prendre pour que les centres et instituts interdisciplinaires puissent fonctionner dans les meilleures conditions possibles;
- faire état des incidences administratives ou structurelles des différentes recommandations scolaires et proposer des modèles de gouvernance des programmes et des centres ou instituts.

## ANNEXE 3

### ACTIVITÉS DU GROUPE DE TRAVAIL SUR L'INTERDISCIPLINARITÉ

#### Rencontres

##### **Administration centrale**

Comité d'administration (avec S. Mann)  
Recteur et vice-recteurs (Études et Recherche) (avec S. Mann)  
Comité de planification scolaire  
St-Jacques, Raymond (Agent de liaison et négociateur en chef)  
Wong, Henri (Vice-recteur adjoint, Gestion des effectifs scolaires, et registraire)

##### **Doyens, doyennes, vice-doyens et vice-doyennes**

|                      |                              |                      |
|----------------------|------------------------------|----------------------|
| Aboulnasr, Tyseer    | Doyenne                      | Génie                |
| Alcock, Denise       | Doyenne                      | Sciences de la santé |
| Andrew, Caroline     | Doyenne                      | Sciences sociales    |
| Bourdages, Johanne   | Doyenne                      | Éducation            |
| DeKoninck, Joseph    | Doyen                        | Études supérieures   |
| Detellier, Christian | Doyen                        | Sciences             |
| Doutriaux, Jérôme    | Doyen associé aux programmes | Gestion              |
| Feldthussen, Bruce   | Doyen                        | Droit, Common Law    |
| Goudreau, Mistrale   | Vice-doyenne et secrétaire   | Droit, Droit civil   |
| Kelly, Michael       | Doyen                        | Gestion              |
| Kleine, Leonard      | Vice-doyen (études)          | Sciences             |
| Perret, Louis        | Doyen                        | Droit, Droit civil   |
| Staines, David       | Doyen                        | Arts                 |
| Walker, Peter        | Doyen                        | Médecine             |

##### **Directeurs et directrices de départements**

|                  |                      |
|------------------|----------------------|
| Beyer, Peter F.  | Sciences religieuses |
| Hastings, Ross   | Criminologie         |
| Daigle, Jean-Guy | Histoire             |
| Murphy, Raymond  | Sociologie           |

##### **Directeurs et directrices de programmes**

|                    |  |
|--------------------|--|
| Durst, Tony        | Sciences biopharmaceutiques  |
| Ferrand, Dominique | E-commerce et E-business   |
| Gray, Doug         | Génétique humaine et moléculaire   |
| Lagarec, Daniel    | Sciences environnementales   |
| Messier, Claude    | Neurosciences du comportement  |
| Necsulescu, Dan    | Gestion de projet en technologie de l'information et gestion en ingénierie |
| Stuart, Meryn      | Études des femmes (programme de maîtrise)                                  |

Robin, Michel R. Sciences environnementales  
Thizy, Jean-Michel Sciences des systèmes

### **Directeurs et directrices de centres et instituts**

Dillon, Jo-Anne Centre de recherche en biopharmaceutiques  
Gaffield, Chad Institut d'études canadiennes  
Losos, Joseph Institut de recherche sur la santé des populations  
Martinez, Andrea Institut d'études des femmes  
Narbaitz, Roberto Centre international de ressources en eau  
Sattar, Syed A. Centre de recherche en microbiologie environnementale  
Scott, Phillip Institut Ottawa-Carleton, Département des mathématiques et statistiques  
Wallot, Jean-Pierre Centre de recherche en civilisation canadienne-française

### **Soutien administratif**

Legault, Édith Adjointe scolaire, Sciences  
Pagé, Lucie Responsable des archives, CRCCF

### **Membres du corps professoral**

Bouchard, Louise Sociologie / Santé des populations  
Masson, Dominique Études des femmes  
Mendes, Errol Common Law  
Sethna, Christabelle Études des femmes

### **Étudiants et étudiantes**

Chin, Ami Sciences biopharmaceutiques  
Holtzman, Jennifer Sciences biopharmaceutiques  
Mekhail, Karim Sciences biopharmaceutiques  
Senn, Bill Études des femmes

### **Correspondance reçue**

Aboulnasr, Tyseer Génie  
Bourgault, Yves Mathématiques et statistiques  
Downing, Marymay Études des femmes  
Durst, Tony Chimie  
Findlay Scott Biologie  
Fowler, Anthony Sciences de la Terre  
Jay, Paul SITE et Canasic Communications  
Longtin, André Physique  
MacKay, Ian Linguistique  
Mendes, Errol Common Law  
Rancourt, Denis Physique  
Swiderski, Marie-Laure Girou Lettres françaises  
Thibault, Yves Génie chimique

**Universités contactées** (en personne, par téléphone, par courriel ou via Internet)

**Universités canadiennes**

University of Calgary  
Concordia University  
Dalhousie University  
Simon Fraser University  
University of British Columbia  
University of Victoria  
York University

**Universités américaines**

Rutgers University  
Stanford University  
University of California, Berkeley  
University of Chicago  
University of Hartford  
University of Illinois at Chicago  
University of Texas at Houston  
Yale University

**Universités britanniques :** University of Oxford

En plus, le GTI a tenu **dix** fois ses propres réunions.

## ANNEXE 4

### LISTE DES PROGRAMMES INTERDISCIPLINAIRES

#### Premier cycle

|   |   |
|---|---|
| Administration des arts                       | Arts : concentration  |
| Administration publique                       | Sciences sociales : spécialisation  |
| Développement international et mondialisation | Sciences sociales : spécialisation  |
| Didactique des langues secondes               | Arts : concentration; spécialisation                                      |
| Études canadiennes                            | Arts : concentration; Sciences sociales :<br>2 <sup>e</sup> concentration |
| Études de la langue française                 | Arts : concentration; spécialisation                                      |
| Études de l'environnement                     | Arts : concentration; spécialisation                                      |
| Études des femmes                             | Arts : concentration; Sciences sociales:<br>concentration                 |
| Études en mondialisation                      | Sciences sociales : 2 <sup>e</sup> concentration                          |
| Études internationales et langues modernes    | Sciences sociales : spécialisation  |
| Études médiévales                             | Arts : concentration  |
| Géomatique et analyse spatiale                | Arts : concentration  |
| Gérontologie                                  | Sciences sociales : 2 <sup>e</sup> concentration                          |
| Gouvernance et politiques publiques           | Sciences sociales : 2 <sup>e</sup> concentration                          |
| Intervention sociale                          | Sciences sociales : 2 <sup>e</sup> concentration                          |
| Sciences biopharmaceutiques                   | Sciences : spécialisation   |
| Sciences environnementales                    | Sciences : spécialisation   |

#### Deuxième et troisième cycles

|   |  |
|---|--|
| Affaires électroniques                            | Certificat                                 |
| Biostatistique                                    | M.Sc. (en collaboration)                   |
| Commerce électronique                             | Certificat                                 |
| Études canadiennes                                | Ph.D. (en collaboration)                   |
| Études des femmes                                 | M.A. (en collaboration)                    |
| Génétique humaine et moléculaire                  | M.Sc.; Ph.D. (en collaboration)            |
| Génie de l'environnement                          | M.Sc.A.; M.Eng., Ph.D.                     |
| Génie logiciel                                    | M.Eng., M.Sc.A.; M.C.S. (en collaboration) |
| Gestion de projet de technologie de l'information | Certificat                                 |
| Gestion ingénierie                                | M.Eng.                                     |
| Neuroscience du comportement                      | M.Sc.; Ph.D. (en collaboration)            |
| Santé des populations                             | Ph.D.                                      |
| Sciences des systèmes                             | Certificat; M.Sc.; M.Sc.sys.               |
| Technologie de l'Internet                         | Certificat                                 |
| Toxicologie chimique et environnementale          | M.Sc. (en collaboration)                   |

## ANNEXE 5

### CENTRES DE RECHERCHE ET INSTITUTS

(\*\* Indique l'interdisciplinarité)

#### Centres

Centre canadien d'étude des villes-capitales \*\*  
Centre de recherche avancée en génomique environnementale (CAREG)  
Centre de recherche et d'innovation en catalyse  
Centre de recherche en médecine transfusionnelle  
Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les études minoritaires \*\*  
Centre de recherche sur les maladies neuromusculaires de l'Université d'Ottawa \*\*  
Centre des maladies neuromusculaires  
Centre de recherche en photonique \*\*  
Centre de recherches biopharmaceutiques \*\*  
Centre de recherche sur le sport dans la société canadienne  
Centre de recherche sur les services communautaires  
Centre de recherche en microbiologie environnementale  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française \*\*  
Centre de droits et de politique commerciale \*\*  
Centre de recherche sur Femmes et politique  
Centre de recherche en comptabilité des CGA  
Centre de recherche en fiscalité des CGA  
Centre de recherche et d'enseignement sur les droits de la personne \*\*  
Centre internationale de ressources en eau \*\*  
Centre de recherche sur les maladies du rein \*\*

#### Instituts

Centre d'études en gouvernance \*\*  
Institut de recherche en membranes industrielles \*\*  
Institut d'études canadiennes \*\*  
Institut de l'environnement \*\*  
Institut de recherche sur la santé des populations \*\*  
Institute d'études des femmes \*\*

## ANNEXE 6

### Questions touchant le fonctionnement des programmes interdisciplinaires (Abordées pendant les travaux du GTI)

#### 1. Comment incorporer les programmes interdisciplinaires dans la structure universitaire?

- théorie et pratique interdisciplinaires ne cadrent pas bien dans les structures disciplinaires existantes
- structures disciplinaires elles-mêmes très rigides
- aucun modèle commun pour les programmes interdisciplinaires
- question des cours et cotes de cours pour les programmes interdisciplinaires
- question de l'autonomie pour les programmes vis à vis leur besoin de soutien
- liens hiérarchiques : à qui se rapportent les gens concernés?
- structures d'approbation ( « multitude de règles, d'autorisations »)
- questions politiques : représentation

#### 2. Comment affecter le personnel aux programmes interdisciplinaires?

- peu de gens veulent ou peuvent travailler en contexte interdisciplinaire
- d'où viennent les professeurs?
  - prêts de personnel?
  - rémunération?
    - ▶ à l'unité qui emprunte?
    - ▶ aux profs lors de supervision de thèse à l'extérieur de leur département?
  - engagement
    - ▶ par qui?
    - ▶ en consultation avec?
    - ▶ quel genre d'affectation?
  - recours aux profs à temps partiel?
- charges des professeurs ayant un *engagement interfacultaire*
  - qui assigne le tout?
  - risques de surcharge?
    - ▶ administrative
    - ▶ d'enseignement
  - équité parmi les profs d'une même unité qui ont des *engagements interfacultaires*
  - mécanisme de résolution des plaintes
- cheminement de carrière / permanence / promotions
- convention collective
  - une seule « filière de promotion »; *engagements interfacultaires* impraticables

- engagement dans un programme possible si celui-ci est rattaché à une faculté

### 3. Comment administrer ou diriger les programmes interdisciplinaires?

- direction : source? rémunération? (décharge d'enseignement?) autorité?
- soutien administratif
- négociation continue parmi les unités constituantes et les autorités décisionnelles
- établissement de l'horaire des cours
- contingentement des cours
- espaces
  - deux campus
  - bureaux et laboratoires pour le corps professoral
  - espace étudiant
- mise au point et développement du programme

### 4. Comment financer les programmes interdisciplinaires?

- le budget universitaire actuel crée-t-il un blocage?
- distribution des UFB (*BIU*)
- les ressources diffèrent d'une unité constituante à l'autre
- habitudes ou modèles de financement divergents
- budget de fonctionnement
- fonds pour l'unité qui donne le cours

### 5. Quelles sont les questions scolaires propres aux programmes interdisciplinaires?

- préparation préalable/ acquis des étudiants
- l'enseignement demeure-t-il au niveau général?
- préalables de certains cours
- cours existants pas toujours convenables pour les programmes ou étudiants interdisciplinaires
  - ▶ enseignement qui part d'une perspective disciplinaire
  - ▶ concepts, théories, jargon disciplinaires
- où mettre l'accent interdisciplinaire : début du programme? dans chaque cours? l'échelle du programme? fin du programme? strictement aux études supérieures?
- volets au sein des programmes?
- reconnaissance de cours de deuxième/troisième cycle d'une autre discipline pour un quelconque programme interdisciplinaire au niveau des études supérieures
- quelles sont les caractéristiques d'une thèse interdisciplinaire?
- quels sont les débouchés pour quiconque termine un programme interdisciplinaire?
- comment les percées de nouvelles matières interdisciplinaires s'infiltrent dans les programmes disciplinaires?

**6. Comment faire ancrer la présence des programmes interdisciplinaires?**

- visibilité, reconnaissance, compréhension, éveil, sensibilisation
- identité, stature, profil
- sentiment d'appartenance pour le corps étudiant et professoral : «le nôtre»
- qui «s'occupe» des étudiantes et étudiants dans ces programmes?

## ANNEXE 7

### Questions touchant les centres de recherche interdisciplinaires (abordées pendant les travaux du GTI)

#### 1. Comment définir un centre de recherche interdisciplinaire?

- critères pour la taille, la recherche et l'approche interdisciplinaires
- mandats
  - rassembler dans le centre toute recherche liée à la matière ou au thème
  - favoriser des recherches sur la matière ou le thème dans les facultés et départements
- spécificité des thèmes ou sujets à l'études
- spécificité des résultats visés

#### 2. Comment incorporer les centres de recherche dans la structure universitaire?

- la recherche traverse les disciplines, les départements et les facultés, mais fait appel au personnel, à l'équipement, aux laboratoires, à l'espace et au soutien des facultés et départements
- risque de reproduire, en plus petit, les structures administratives universitaires dans le centre
- vulnérabilité des centres au changement de la façon dont l'Université finance et alimente l'infrastructure (ressources humaines, espaces, laboratoires, équipement)

#### 3. Appartenance aux centres de recherche

- critères, nombres
- chercheurs
  - source
    - prêt de personnel
    - engagés par : le centre? le département?
  - à combien de centres d'attache peut-on / devrait-on appartenir, raisonnablement?

#### 4. Comment administrer ou diriger les centres de recherche?

- création et abolition
- liens hiérarchiques : à qui se rapportent-ils?
- directeurs : source? salaire? autorité / autonomie?
- groupes consultatifs
- soutien administratif : par le personnel (source? salaire?); par les membres du corps professoral ayant des responsabilités dans leur unité d'attache?
- subventions et propositions de subvention
  - assistance dans la gestion des demandes de subvention
  - administration
  - consultation
  - autorité
  - attribution de crédit and et de fonds

- équipement
- espace

#### **5. Comment financer les centres de recherche?**

- financement à la base ou financement épisodique?
- financement externe
  - voies et réseaux, distribution
- financement interne
  - source
  - budgets différents d'un centre à l'autre
- exigences ou attentes en matière d'auto-suffisance
  - délai ou période de transition
  - réalisme

#### **6. Relations extérieures des centres**

- liens aux organismes nationaux et internationaux
- liens aux gouvernements
- liens aux fournisseurs de services
- liens à l'industrie
  - de structure
  - financiers
  - intellectuels

#### **7. Quelles sont les questions scolaires propres au fonctionnement des centres?**

- liens aux programmes de premier cycle, d'études supérieures et de perfectionnement professionnel
- les centres soutirent-ils des ressources de l'enseignement au premier cycle?
- les répercussions de la recherche à contrat, de la recherche « intéressée », des liens auprès de l'industrie et auprès des milieux politiques
- comment conserve-t-on son expertise et son statut disciplinaires tout en se livrant à l'interdisciplinarité?

#### **8. Comment ancrer la présence des centres de recherche?**

- visibilité, reconnaissance, compréhension
  - au sein même du centre : cohésion, loyauté des chercheurs (divisée, partagée, modifiée?)
  - au sein de l'Université
    - chevauchement possible des intérêts et activités des centres
  - à l'extérieur de l'Université

## ANNEXE 8

### Bibliographie

(Liste partielle de ce que nous avons lu; d'autres aussi pourraient être consultés)

#### Ressources

Fiscella, Joan B. and Stacey E. Kimmel eds., *Interdisciplinary Education. A Guide to Resources*. New York: College Entrance Examination Board, 1999

Klein, Julie Thompson, "Selected Bibliography," in J.T. Klein, *Interdisciplinarity. History, Theory, and Practice* (Detroit: Wayne State University Press, 1990): 229-325

Klein, Julie Thompson, "Finding Interdisciplinary Knowledge and Information," in J.T. Klein and W. Doty eds., *Interdisciplinary Studies Today* (San Francisco: Jossey-Bass, 1994): 7-33

#### Ouvrages

Centre for Educational Research and Innovation, *Interdisciplinarity. Problems of Teaching and Research in Universities*. Paris: OECD, 1972

Klein, Julie Thompson, *Crossing Boundaries: Knowledge, Disciplinarity, and Interdisciplinarity*. Charlottesville, University of Virginia Press, 1996

Klein, Julie Thompson, *Interdisciplinarity. History, Theory and Practice*. Detroit: Wayne State University Press, 1990

Newell, William H. ed., *Interdisciplinarity. Essays from the Literature*. New York: College Entrance Examination Board, 1998

Seabury, Marcia Bundy ed., *Interdisciplinary General Education. Questioning Outside the Lines*. New York: College Entrance Examination Board, 1999

#### Articles

Gaspar, Des, "Interdisciplinarity. Building Bridges, and Nurturing a Complex Ecology of Ideas," Institute of Social Studies, Working Paper Series No. 331 (February 2001): 1-42

Schneider, Stephen, "Evolutionary Organizational Models for Interdisciplinary Research and Teaching of Global Environmental Change," in David J. Waddington ed., *Global Environmental Change Science: Education and Training* (Nato ASI Series, Berlin: Springer 1995): 9-40